

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Otto-Reich-expert-en-operations-louches-aux-Etats-Unis-a-maintenant-Cuba-et-Venezuela-comme-priorite>

Otto Reich, expert en opérations louches aux Etats-Unis, a maintenant Cuba et Venezuela comme priorité.

- Notre Amérique -

Date de mise en ligne : mardi 9 septembre 2003

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

En 1981 l'administration Reagan a embauché Reich comme administrateur assistant de l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International. La célèbre USAID, une institution de façade au service de la Communauté d'intelligence, chargée aujourd'hui de contrats pour la reconstruction de l'Irak avec les multinationales qui intègrent le complexe militaro-industriel américain. Deux années plus tard Reich a été promu comme conseiller spécial pour l'opinion publique du secrétaire d'Etat George Shultz. Sa fonction était de fabriquer des articles pour désinformer l'opinion publique. C'est-à-dire, qu'il se chargeait de la publicité noire ou contre information.

Une recherche du Général Accounting Office (Bureau Général de Comptabilité, GAO en Anglais), a démontré que dans la guerre sale contre le Nicaragua, Reich "a utilisé des fonds fédéraux pour de la publicité ou de la propagande non autorisée par le Congrès". En outre, la GAO l'a accusé "d'utiliser les noms des meneurs pour faire passer des articles dans d'importants moyens de presse". Une méthode américaine très courue pour fabriquer des poètes et des journalistes "dissidents". Tandis que Reagan et sa publicité de guerre appelaient les contras "luteurs par la liberté", Reich se chargeait de donner du contenu aux campagnes d'intoxication antisandinistes. Dirigés par John D. Negroponte depuis Honduras, les chefs contras étaient dans leurs campements et ils n'ont jamais été mis au courant "de leurs" articles. Il convient de souligner que tout cela s'est produit selon le Bureau Général de Comptabilité des Etats-Unis.

Une des plus grossières falsifications de Reich a fait le retour au monde. Il a inventé et a répandu dans la presse que les sandinistes avaient des Migs soviétiques de combat et qu'ils envahiraient Arlington, au Texas. (La ressemblance des armes de destruction massive dans l'actuelle conjoncture Irakienne). Reich a attribué "l'information", "à des documents obtenus par des sources qui ont demandé de ne pas être révélées" ; il dit maintenant simplement "ils croient ce que nous disons". Basé sur des mensonges on cherchait à atteindre un consensus interne pour la guerre en Amérique Centrale. Une phrase célèbre de Reagan en ce qui concerne le Salvador, mais applicable au Nicaragua aussi, était : "Le Salvador est plus près de Houston, que Houston de New York". C'est à dire, "le Salvador est un danger pour notre sécurité nationale". Un autre artifice attribuée à Reich a été que les sandinistes "poursuivaient les juifs". Il a ensuite forgé qu'ils avaient commis un "génocide des indiens misquitos". Dans ce cas il a soutenu l'"information" avec des photos ; mais on a ensuite découvert qu'elles venaient de guerres de libération en Afrique.

Une autre accusation du GAO contre Reich a été qu'il a fait usage du budget fédéral pour "rassembler des fonds" pour les contras. "Le réseau auquel prenait part Otto Reich a rassemblé et a canalisé de l'argent vers des comptes des banques dans des Îles Caimán et vers un compte secret de la Banque Lake Ressources en Suisse". Les données font partie de la trame de l'Iran-contras menée par le Général Accounting Office. C'est-à-dire, la vente de drogue pour acheter des armes pour les antisandinistes, qu'a mené Reich avec le général Richard Secord, le lieutenant le colonel Oliver North et les terroristes de la CIA Félix Rodriguez et Luis Posadas Carriles, chargés de recevoir les avions dans la base d'Ilopango au Salvador.

Selon le GAO, "Otto Reich a été impliqué dans des activités de publicité cachée et interdite et a été au-delà de ce qui est acceptable dans des activités d'information publique". C'est-à-dire, il prenait part en même temps de manière cachée à l'opération Iran-contras, intoxiquant les contribuables américains avec la menace des Migs soviétiques qui n'existaient pas. Un autre rapport, celui-ci du Comité d'Affaires Extérieures de la Chambre de Représentants, de 1988, indique : "Des fonctionnaires appartenant à la CIA, avec une expérience dans des actions cachées et spécialistes dans des opérations psychologiques du Département de Défense, étaient profondément intégrés dans l'établissement et la participation des opérations de politique interne et de publicité qui étaient développées depuis un sombre bureau du Département d'État, mais qui dépendait directement du Conseil de la Sécurité Nationale, et non comme c' est établi par les canaux normaux du Département d'État". "L'obscur bureau " auquel fait allusion le rapport du Congrès des Etats-Unis c'était lui.

La connexion vénézuélienne

Quand les enquêtes du Congrès sur l'Irân-gate ont rendu incommode la présence d'Otto Reich à Washington, l'administration Reagan l'a nommé ambassadeur au Venezuela. Il l'a été entre 1986 et 1989. À Caracas il a pris contact avec un puissant groupe économique vénézuélien d'origine cubaine (le clan Cisneros), qui maintient des positions extrémistes envers l'île. Il s'est aussi lié avec le terroriste Orlando Bosch, auteur intellectuel de la tentative contre le navire de cubaine d'Aviation sur la Barbade, qui s'est soldé par 76 morts. Reich a utilisé ses passe droit comme proconsul et a réussi à sortir à Bosch de la prison, en lui assurant ensuite un exil doré à Miami.

Selon le sénateur américain Christopher Dodd, "tandis que Reich était ambassadeur au Venezuela il a servi comme une espèce complice à Orlando Bosh". Le trésorier général adjoint des Etats-Unis lui-même, Joe Whitley, avait déclaré Bosch comme un homme "résolu et ferme dans son idéologie de violence terroriste". Mais en 1990 Reich lui a obtenu le pardon présidentiel.

Caracas, comme ambassadeur, Reich a organisé des réunions avec participation de Hubert Matos et Carlos Alberto Montaner, quand ceux-ci cherchaient établir une voie contre révolutionnaire alternative celle de la Fondation Nationale cubain Américain (FNCA), Jorge Mas Canosa (déjà décédé), avec un siège à Miami. Dans une de ces rencontres privées, Reich a assuré que Washington "est disposé à contribuer à la cause par l'accroissement de l'aide financière aux organisations (anticastristas) établies au Venezuela". Selon le chercheur cubain Reinaldo Taladrí, les conspirateurs financés par Reich à la fin des années quatre-vingt au Venezuela, ont pris part à la tentative de coup d'État contre le président constitutionnel Hugo Chávez en 2002.

Les liens de la FNCA avec les putschistes du 11 avril à Caracas sont décrits dans la presse des Etats-Unis. Le directeur exécutif de la Fondation, Joe García, a reconnu au Nouveau Herald de Miami qu'il avait tenu des réunions et "avait conseillé" des dirigeants adverses à Chávez. Le journal a aussi rassemblé l'avis de l'ex banquier cubain-vénézuélien Orlando Châtre : "Dans le schéma avec lequel on prétend sortir Chávez il a bien une main mise de la Fondation cubaine Américaine, cette dernière qui a décidé en Floride le triomphe pour Bush" (ENH, "un groupe de l'exil a des contacts avec les adversaires de Chávez", 9.IV.2003).

Selon le Herald en Espagnol, les activistes de l'exil cubain -"depuis l'Assemblée Patriotique cubaine jusqu'à l'Unité cubaine, en passant par Vigilia Mambisa, Commandos f- 4 et les plus importantes stations émettrices radio et télévision de la ville" - ont mis à la disposition "des ressources antichavistes, expérience, stratégies, appuis logistiques, conspirations et contacts dans tout les Etats-Unis, pour promouvoir l'activisme adverse au dirigeant vénézuélien (...) la collaboration est arrivée au domaine militaire, donc à l'Assemblée Patriotique vénézuélienne, sous la direction du capitaine Luis García Morales (un des premiers fonctionnaires actifs à se rebeller contre Chávez) signerait un accord de coopération avec le groupe anticastriste. Selon le journal la République de l'Uruguay, "l'alliance civique" signée par les militaires Luis García Morales et Rodolfo Frometa (chef de Commandos f- 4), cherche renverser Chávez, Fidel Castro et le président du Brésil, Ignacio Lula da Silva Pendant la grève patronale insurrectionnelle de décembre- janvier passés, pour renverser Chávez au Venezuela, une part des "ressources" apportées par les groupes radicaux de l'exil cubain a été canalisée au moyen de transactions bancaires, à travers des comptes situés dans le Transatlantic Bank et l'Ocean Bank de Miami. L'Ocean Bank avait été déjà mentionnée en avril. Selon le journaliste Lilliam Oviedo, "les conspirateurs du Venezuela (...) ont reçu des ressources à travers l'Ocean Bank, dont un des principaux actionnaires est Mario del valle, conjoint de Claire del Valle, vice-président de la FNCA" ("l'extrême droite", le Ressortissant, 5.V.2002).

Il convient de consigner que le cubain Osvaldo Payá, qui dirige le Projet Varela - candidat au Prix Nobel de La Paix de l'administration Bush, avec le co-auspice du chef du gouvernement espagnol, José María Aznar et le Parti l'Action Nationale du Mexique -, a envoyé une lettre de félicitation au chef d'entreprise Pedro Carmona quand il a mené le coup d'État. Entre d'autres choses, il l'a félicité pour "le courage, fermeté et amour à la liberté" qu'ils ont montrés contre Chávez.

L'erreur

Au moment du coup d'état, la main d'Otto Reich avec la FNCA a été bien visible. Dans une action de nature ingérante, consignée par les agences de presse, Reich a donné son appui immédiat à Carmona et aux militaires putschistes. Mais il a commis une erreur qui fait que le gouvernement des Etats-Unis a dû se rétracter : avec des fins de diversion, il a diffusé le faux bruit que quatre avions cubains étaient stationnés à Caracas pendant les événements d'avril. De même, et grâce à ses bons offices, à la fin de février et le début de mars de l'année passée (tandis qu'on préparait le coup d'état), l'ex colonel de la Force Aérienne vénézuélienne, Pedro Soto, s'est réuni à Miami avec Jorge Mas Santos et Joe García, dirigeants de la FNCA ; avec José Basulto, chef de Frères au Sauvetage, et il a pris part au programme de radio de Armando Pérez Roura. Reich a aussi été derrière la campagne de presse contre la convention énergétique entre le Vénézuéla et Cuba, qui a été financée par la Fondation. En 2003, avec davantage de pouvoir que dans le passé, Otto Reich, celui qui agit maintenant depuis 'un bureau obscur "dans un certain coin de la Maison Blanche, a noté comme les points prioritaires de son agenda Cuba et le Venezuela.

La Jornada de México, 2 de mayo de 2003.